

LES DERNIERS DES KERSALDEC

(Suite)

Déjà, au dehors, le navire avait été aperçu, et les pêcheurs de Kennéguen étaient réunis sur le quai. L'angoisse était peinte sur les rudes visages de ces braves gens. Il n'y avait pas à en douter : le navire ne voyait pas la côte, ou du moins, ne soupçonnait pas les nombreux écueils semés le long de ces falaises dangereuses. Réunis en groupes, et déjà tout trempés par l'eau de mer qui frappait le quai avec violence, les pêcheurs tenaient conseil. Que faire ? que résoudre ? Dans quelques instants, et sans pouvoir leur porter secours, ils allaient donc assister au spectacle affreux de centaines d'infortunés se débattant dans les flots contre une mort épouvantable !

Et là-bas, ce navire avançait toujours ; dans

cette nuit profonde qui l'enveloppait, on ne l'apercevait qu'à la lueur rapide des éclairs qui, à chaque fois, permettait de constater le chemin qu'il avait parcouru vers la mort !

Quelques femmes étaient descendues, qui, connaissant les dévouements sublimes dont étaient capables les cœurs de ces braves gens, étaient venues dans l'espoir de faire rentrer un frère, un époux, un père à l'humble logis avant la fin de cette affreuse tragédie. Quelques-unes, ne pouvant réussir, s'étaient agenouillées au pied d'une grande croix de bois élevée sur le port par la pieuse population. Se sentant impuissantes, c'est là qu'elles remettaient maintenant leur cause entre les mains de "Celui qui met un frein à la fureur des flots", tout en priant avec ferveur pour le salut des malheureux que la mer allait tout à l'heure engloutir.

Le vieux curé de Kennéguen était descendu aussi, malgré ses soixante-quinze ans ; il courrait avec les marins sur les moyens à prendre pour sauver au moins quelques malheureux, quand le navire aurait été jeté à la côte.

Si du moins, disait-il, le vieux phare était éclairé ce soir ! il pourrait au moins signaler la passe à ces malheureux ! mais, quel homme pourrait, à moins d'un miracle, se rendre jusque là en chaloupe par un temps pareil ! . . .

—Moi ! moi ! répondit une voix, c'est moi qui, ce soir, devais être à mon poste !

Les pêcheurs se retournèrent : le vieux Kersaldec pâle, les yeux brillants, s'était précipité vers l'endroit du port où était amarrée sa chaloupe.

On voulut le retenir.

—Laissez-moi ! laissez-moi, disait-il en repoussant avec force ceux qui voulaient s'opposer à sa tentative, si ces malheureux périssent, ce sera ma faute, je devrais être à mon poste et je serai responsable de leurs vies !

—Jacques, dit le vieux curé, en s'approchant, ne tentez pas Dieu, mon ami.

—M. le curé, répondit le vieillard, je demande seulement sa protection pour ces infortunés et pour moi !

—Mon pauvre ami, songez à Pierre, songez à



Ce navire avançant toujours vers ces rochers menaçants.—(Page 5, col. 2)

votre fils :

—Ah ! monsieur ! mon fils est entre bonnes mains, mais, vous-même, songez à ceux qui peuvent être vont mourir sous vos yeux !

D'un mouvement rapide, il passa son chapelet autour de son cou, et échappant aux mains de ses amis consternés, il sauta soudain dans sa frêle embarcation et disparut dans la vague écumante . . .

Sur le quai, les matelots, les pêcheurs s'étaient rassemblés en foule ; tous regardaient avec angoisse à travers l'obscurité douteuse cet abîme grondant et sombre où le vieux Kersaldec s'était précipité, et ils murmuraient entre eux d'un air attristé : il n'en reviendra pas !

Un silence effrayant s'était fait maintenant parmi ces créatures humaines, pleurant déjà leur semblable ; les femmes s'étaient remises à genoux au pied de la grande croix où tant de vœux étaient déjà montés vers le ciel pour ceux que la tempête retenait sur le gouffre vaste et impitoyable. Au loin, la mer continuait à mugir affreusement et ses

clameurs assourdissantes étaient de temps en temps dominées par la voix effrayante du tonnerre qui éclatait sur les flots courroucés comme la voix du Tout-Puissant. A chaque éclair, les vagues s'illuminèrent, et on apercevait au loin cette mer bouleversée et ce navire avançant toujours vers ces rochers menaçants qui déjà attendaient leur proie, et que tant de naufrages avaient rendus célèbres ! O Dieu ! quel deuil allait encore se préparer ! combien de corps défigurés allait-on demain recueillir encore sur cette plage désolée ! . . .

Les minutes se succédaient, longues comme des siècles.

—Venez, mes enfants, avait dit le vénérable curé, venez prier pour le vieux Jacques qui maintenant peut-être est mort victime de son dévouement !

Quelques hommes cependant, que l'anxiété avait paralysés, restèrent sur le bord du quai, fixant obstinément leurs regards dans la direction de ce phare qui continuait à demeurer dans l'obscurité . . .

Soudain une lumière brillante éclata au milieu

des ténèbres, et le phare, le phare resplendissant projeta au loin ses lumineux rayons ! Les spectateurs réunis sur le quai ne purent retenir des cris de surprise et d'admiration pour le courageux vieillard. Oui, son ange l'avait protégé et avait retenu au dessus de l'abîme cet homme de bien, pour lui donner le temps d'aller offrir à son Dieu un dernier sacrifice ! Et maintenant, le phare était allumé, on l'apercevait dans la nuit se tenant comme un géant au milieu des flots dont, malgré sa vieillesse, il semblait mépriser encore le courroux ; on eut dit que, sentant en lui le vieux Kersaldec, il voulait, lui aussi, faire une dernière bonne action avant de tomber. Et maintenant, sa lampe puissante envoyait à travers la mer ses rayons sauveurs, et l'on put voir du rivage le navire tout à l'heure perdu et cherchant vainement son chemin, modifier sensiblement sa route et s'avancer vers la rade !

Sur la plage, on redoublait de prières, c'était comme une lutte épouvantable engagée entre l'Océan et ces pauvres gens qui voulaient arracher à